

PRIX D'EXCELLENCE – 12 mai 2018 à Paris

Discours d'Espérance Patureau

Chers amis, chers compatriotes,
Mesdames et Messieurs les membres du Comité d'Ejo Heza group

Mwiriweho neza

Lorsqu'Aimable Karirima m'a téléphoné pour me faire part de votre proposition, je n'ai pas hésité j'ai donné ma réponse tout de suite car cela concernait Bernard, que je représente aussi aujourd'hui. Merci de me donner cette occasion de lui rendre à nouveau hommage.

Mesdames, Messieurs, chers amis,

Un certain Rwanda nous a fait naître, un autre Rwanda a bafoué nos droits, nous a renié et un autre nous a exterminé – « génocidé » comme le dit très justement Révérier Rurangwa – et transformé certains Rwandais en tueurs qui ont fait de notre Rwanda un charnier à ciel ouvert et couvert de honte notre petit pays devant l'humanité entière.

Depuis 24 ans, le nouveau Rwanda essaie de panser les plaies, de consoler, d'éduquer et de se projeter dans l'avenir pour un Rwanda de demain que nous espérons et que nous souhaitons viable, vivable et durable pour tous ses enfants, sans discriminations.

Bernard Patureau, à qui vous remettez un prix à titre posthume aujourd'hui, était arrivé au Rwanda en 1977 à Butare comme chef d'un projet soja, qu'il s'est dépêché de mettre en place avec la vitesse et l'efficacité que vous lui avez tous connu.

Personne ne lui avait parlé auparavant des problèmes ethniques qui pouvaient exister, jusqu'à ce qu'il soit convoqué par l'inspection du travail pour lui signifier que puisqu'il n'avait pas dix employés, il n'avait pas le droit d'engager un Tutsi. J'imagine que cela fut très brutal pour lui d'apprendre sur le tas qu'il se trouvait dans un pays qui pratiquait un système de quotas.

Nous nous connaissions déjà mais nous n'avions jamais abordé ce sujet, ni d'ailleurs la politique en général. Je vivais dans l'insouciance de mes vingt ans comme tous les jeunes malgré tout.

Il a subi également des pressions après nos fiançailles. Ils ont tenté de rompre son contrat pendant qu'il était en vacances pour l'empêcher de revenir. Pour eux, un chef de projet ne devait pas se marier avec une fille tutsi.

Il a donc bataillé dur, a pu revenir et nous nous sommes mariés comme nous l'avions prévu. Tout ceci, je l'ai appris des années plus tard. Il me protégeait déjà !

Et c'est ainsi que Bernard est entré dans notre famille qui l'a adopté et est devenue la sienne. Etant enfant unique, il a appris à apprécier d'être entouré par une grande famille – 12 personnes ce n'était pas rien ! –, dans laquelle il se sentait très bien. Il le disait souvent.

Il adorait mes parents. Il aimait parler foot avec mon père et appréciait beaucoup les petits plats de ma mère. Il adorait ma mère qui ne parlait pourtant pas français, mais ça ne les empêchait pas de communiquer. Je me rappelle la fois où j'ai traduit et qu'ils m'ont arrêté pour me dire que ce n'était pas tout à fait cela ! Je n'en suis pas revenue !

Tout ceci pour vous dire que lorsque 1994 est arrivé avec les horreurs qui défilaient devant nos yeux, je l'ai vu pleurer pour la première fois.

Comme moi, il ne pouvait pas croire ce qu'il voyait ni penser un seul instant que ma famille, sa famille, pouvait être exterminée.

Cette famille qu'il connaissait très bien, il savait qu'elle n'était pas raciste. Elle ne lui avait jamais parlé d'ethnie ! Difficile pour lui par la suite d'imaginer que notre famille avait été

décimée, mais aussi la plupart des personnes qu'il avait bien connu, apprécié et surtout, que ce sont d'autres personnes qu'il avait tout aussi bien connu qui les avaient tué, effacé de la surface de la terre en trois mois seulement.

Ces mois qui ont complètement chamboulé nos vies, nous ont anéantis. D'ailleurs, il n'est plus jamais retourné au Rwanda.

C'est donc naturellement que lorsqu'Ibuka fut créée en 2002 à Niort, impulsé par Espérance Brossard, nous nous sommes sentis concernés. Nous avons démarré les activités à Chalette à partir de 2004 par une journée de réflexion suivie quelque temps après d'un concert offert gracieusement par Ben Kayiranga, que je remercie encore aujourd'hui.

Ce concert, qui sera suivi par d'autres, a marqué le premier contact culturel Rwandais dans le Montargois et a permis le démarrage concret des actions d'Ibuka-France entre le Rwanda et la France depuis Chalette-sur-Loing, une municipalité ouverte sur le monde, qui a eu le courage politique d'ériger un monument pour la mémoire des victimes du génocide des Tutsi sur sa commune.

Monsieur le Maire est d'ailleurs membre d'honneur de notre cellule Locale d'Ibuka-France du Montargois.

Cette reconnaissance des actions que nous avons menées ensemble, dont la partie la plus visible était la diffusion des informations, je la dédie d'abord aux victimes du génocide commis contre les Tutsi au Rwanda en 1994 et aux rescapés de cette machine immonde. Je suis certaine que Bernard aurait été d'accord avec moi pour partager ce prix avec notre famille Ibuka car, pour mettre en place et réaliser toutes les actions, il a fallu un cadre : notre association et des personnes qui ont accepté de faire la démarche de chercher à nous comprendre et ensuite de nous soutenir activement pendant ces 13 années. Je veux ici parler des membres, des associations amies, de quelques municipalités (à l'instar de Chalette) ou de certaines personnes en particulier. 13 années d'amitié et de présence sans faille.

Je préfère ne pas citer de noms tellement la liste est longue et je ne voudrais oublier personne. Mille mercis à tous pour tout ce que nous avons partagé durant toutes ces années.

Il faut reconnaître que Bernard avec son dynamisme, sa persévérance, son pragmatisme, son don de soi, sa ponctualité, sa sincérité, sa droiture – et j'en passe... – nous tirait ou nous poussait et c'est grâce à sa force et sa personnalité que nous avons pu arriver où nous en sommes aujourd'hui. On aurait dit qu'il savait que le temps lui était compté. Le dicton qui dit « *Il ne faut jamais remettre à plus tard ce qu'on peut faire le jour même* » lui collait à la peau. Nous avons pu mesurer sa persévérance et sa ténacité avec l'invitation de la troupe de Nido, « Mpore », et surtout pour l'invitation de Gaël Faye à Chalette, et ce malgré sa maladie. Les actions menées avec Bernard sont une goutte d'eau par rapport aux besoins immenses des rescapés du génocide commis contre les Tutsi, et en même temps, elles ont demandées énormément d'efforts et beaucoup de temps.

Ce temps que nous n'avons pas pu consacrer à nos enfants, qui ont dû nous partager avec l'association – et j'en suis désolée –, même si nous n'avions pas le choix. Je les remercie de nous avoir supporté ce n'était pas facile pour eux. Je salue ici les enfants des couples comme nous qui ne voient pas leurs parents comme ils le souhaiteraient, mais le génocide est passé par là !

Mesdames, Messieurs, chers amis,

Notre association Ibuka-France est résolument tournée vers l'avenir, mobilisée pour l'éducation des jeunes dans l'apprentissage du mieux vivre ensemble et dans la tolérance de l'autre.

Mais notre devoir principal est la mémoire des nôtres. Nous savons bien que ce devoir dérange car il incite à rechercher la vérité. Cette vérité que détiennent justement ceux qui les ont exterminés.

Mais tôt ou tard, cette vérité finira par éclater car ils la doivent aussi à leurs enfants qui ne voudront peut-être pas de cet héritage empoisonné. Ces réponses sont nécessaires pour apaiser les enfants des victimes, les rescapés et aussi les enfants des bourreaux. On ne peut pas construire durablement sur des mensonges et les jeunes – j'en suis convaincue – savent tous que leur avenir sera toujours lié et qu'il vaut mieux le construire ensemble. Alors ils peuvent sillonner le monde en racontant n'importe quoi, la vérité finira par les rattraper car il ne faut pas oublier que le crime de génocide est un crime imprescriptible. Le temps ne travaille pas pour les négationnistes et les bourreaux, qui sont souvent les mêmes d'ailleurs. Non !

On dit aussi ngo : Ukuli guca mu ziko ntigushya, la vérité finira par triompher.

C'est pour cela que les témoignages écrits sont très importants. Ils sont un remède contre l'oubli et contre la falsification des faits.

Mais tout cela sans la justice pour détricoter les mailles qui ont garanti l'impunité durant des décennies, nos actions seraient vaines. Je salue ici les actions de justice menées par le CPR, que nous soutenions avec Bernard autant que nous le pouvions.

Bernard relayait les informations du CPR comme celles d'Ibuka, lui qui faisait partie de ces deux associations que nous avons toujours considéré comme complémentaires.

Bien évidemment, seule, je n'aurai pas la force ni la disponibilité de faire tout ce que nous faisons à deux. Mais avec le soutien de tous, nous essayerons de faire le maximum. Je crois que c'est bien parti. D'ailleurs, merci aux représentants de la cellule de Chalette présents dans la salle.

Mesdames, Messieurs, chers amis,

Le travail de notre association Ibuka, comme celui du CPR, n'est pas de stigmatiser qui que ce soit. Il n'est pas non plus de fabriquer de faux témoins comme nous l'entendons souvent dans les tribunaux lorsque les accusés manquent d'arguments. Non !

Notre travail consiste à faire vivre la mémoire des nôtres, à demander que la justice leur soit rendue.

Il consiste à lutter contre les idées des négationnistes que la déformation de l'histoire arrangerait bien, à soutenir les rescapés comme nous le pouvons dans leurs problèmes, qui sont les conséquences directes de ce génocide. Et c'est l'éducation des jeunes qui permettra de semer des graines d'un monde meilleur.

Nous travaillons pour la vie et pour la paix. Nous en avons été privés, donc nous connaissons leur valeur.

Il n'y a qu'une ethnie sur cette terre qui mérite tous les sacrifices : c'est celle des humains. Alors oui, si ce prix est donné pour notre humanité, c'est un grand honneur pour moi de le recevoir. Et je suis sûre qu'il aurait fait énormément plaisir à Bernard.

Avant de terminer, je voudrais, au nom de nos enfants et de toute notre famille, vous remercier tous pour votre soutien pendant la période très difficile que nous avons vécu l'an dernier.

Je remercie spécialement Marcel Kabanda. Pour Bernard, tu étais un frère, un vrai.

Merci à tous de continuer à nous entourer, comme ce fut le cas pour la commémoration du mois dernier, sans Bernard, à Chalette. Les membres de notre petite cellule apprécient votre présence à nos côtés.

Enfin, je terminerai par dire que Bernard n'avait jamais demandé la nationalité Rwandaise, sans doute parce qu'il se sentait déjà Rwandais... même sans les papiers !

Je vous remercie.